

« La moitié des célibataires est chaste,
l'autre est libertine. »

***Pour Esther, comme pour toutes les jeunes filles de sa
génération, la sexualité n'était qu'un divertissement
plaisant, guidé par la séduction et l'érotisme, qui
n'impliquait aucun engagement sentimental particulier.***

Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, 2005

La vie sexuelle des célibataires est un fantasme en soi. Sur ce sujet, les idées reçues sont donc nombreuses et tranchées. D'aucuns pensent que les célibataires n'ont pas de vie sexuelle, d'autres considèrent au contraire qu'ils ont une sexualité débridée. La réalité, bien sûr, se situe entre les deux. Mais dans cet entre-deux, on trouve de quoi exciter les imaginations et inspirer les scénaristes, encore. Et combien de comédies plus ou moins réussies (de *Tout pour plaire* à *Le démon de midi*) bâtissent leurs rebondissements et leur succès sur les vices, vertus et expériences comparés de solos en goguette, qui cherchent tour à tour quelqu'un pour la vie, et déjà pour la nuit, quitte à frayer pour cela autour des couples mariés. On retombe là sur les péripéties sentimentales prévisibles des vaudevilles et autres pièces de boulevard.

La régularité sied aux « personnes en couple ». Normalement, un(e) partenaire institué(e), a en moyenne, entre deux à trois rapports par semaine, durant chacun 20 minutes au moins (préliminaires compris). On peut s'accommoder de la norme. Il est donc entendu que ces moyennes varient en fonction

de l'âge des personnes et du couple, et des moments de la vie (grossesse, crises, préoccupations...). Mais à côté de ces choses tangibles et établies, qu'en est-il des célibataires qui nous intéressent ici, et à propos desquels bien des préjugés circulent, dès qu'on parle de sexe ? Les solos sont-ils toujours en chasse, entre boîtes de nuit et réseaux numériques libertins, ou au contraire réduits à la disette sexuelle, voire à l'abstinence ?

Rappelons en préambule qu'il n'est pas évident d'interroger les *singles* sur leurs pratiques sexuelles. Car la vantardise le dispute à la pudeur. Et toutes deux accommodent les réalités, pour les rendre un peu plus belles ou glorieuses qu'elles ne sont. Sylvie, 41 ans, le confie avec une franchise qui n'est pas le lot de tous les solos : « En fait, quand tu es seule, tu justifies ta vie sexuelle en permanence, et déjà vis-à-vis de toi-même (...) ! Si tu ne le fais pas, tu te dis "bon, là, je marque un *break*, je prends de la distance, je suis *off*, c'est mieux comme ça, je m'occupe des fleurs et du chat, j'en ai assez des histoires bancales et des aventures sans lendemain". Et le lendemain, justement, tu as une occasion – Internet, boîte de nuit – et tu tiens crânement le discours inverse, sur le mode "je m'éclate, je vis ma vie, je rattrape le temps perdu". Il n'empêche, quand tu es en couple, c'est quand même plus simple, il n'y a pas toutes ces questions ou justifications... Et puis c'est plus régulier, surtout. Et ça ce n'est pas si mal, quand même... ».

Ce n'est pas se défausser que de dire qu'il y a presque autant de vies sexuelles qu'il y a de célibataires, cette activité connaissant elle-même différentes phases. Le néo-célibataire est-il connu pour vouloir « en profiter » et « rattraper le temps perdu » ? Parfois. Mais d'autres avoueront au contraire souhaiter

« ouvrir une parenthèse », « s'accorder une pause », en rejoignant les rangs des *no sex*, constitués en lobby puissant dans la prude et paradoxale Amérique. De même, l'été, ses tentations et ses occasions, n'est pas l'hiver. Les hommes ne sont pas les femmes, les trentenaires ne sont pas les seniors. Les choses, on l'aura compris, ne sont donc pas tranchées et intangibles.

Les chiffres, alors, permettent d'ordonner un peu ce flou artistique, propice aux rumeurs et idées reçues. Un sondage réalisé par l'IFOP en 1999 nous apprenait ainsi que 37 % des femmes célibataires ont des rapports sexuels une à plusieurs fois par semaine. Or, depuis le tournant des siècles, l'ADSL est arrivé, la révolution du « Net sentimental » est passée par là, et fort est à parier que ce pourcentage ait augmenté, eu égard à ce formidable « accélérateur relationnel » que constitue le web, décomplexant et libertin.

Des tendances se dégagent à l'analyse, quand on se penche sur la sexualité des solos. Elles témoignent d'évolutions marquantes et récentes. Dans les grandes lignes, on perçoit un rapport dédramatisé voire contractualisé au sexe, l'émergence d'un nouvel épicurisme, parallèlement à l'affirmation d'un individualisme triomphant. Enfin, il semblerait que des différences subsistent encore entre les hommes et les femmes, dans la manière d'envisager le sexe, l'amour et l'autre. Les premiers sont davantage amateurs d'aventures, de rencontres furtives, là où les secondes recherchent aussi la tendresse, par-delà la satisfaction d'un strict plaisir.

La révolution sexuelle, la « tyrannie du plaisir » (selon le titre de l'ouvrage de J.-C. Guillebaud, paru en 1998), promue de manière obsessionnelle par les

médias depuis deux décennies, ainsi qu'Internet, ont amené la génération des « nouveaux célibataires » à vivre une sexualité décomplexée, moins furtive et parcimonieuse en tout cas que celles qui l'ont précédée. L'érotomanie ambiante pousse aussi à cela. Car le paradoxe est que pendant des siècles, la morale judéo-chrétienne fit culpabiliser de faire l'amour ; alors que désormais, on culpabilise de ne pas le faire. Les solos subissent ces injonctions de plein fouet. Et ils sont d'autant plus poussés au plaisir qu'ils sont seuls, et donc prétendument libres et ouverts.

Des indicateurs comme la dissociation entre l'institution en couple et l'activité sexuelle, l'évolution des pratiques sexuelles et l'ouverture à de nouvelles pratiques hier encore considérées comme déviantes, l'augmentation du nombre de partenaires avant mariage, voire le « multipartenariat », sont des indicateurs fiables des métamorphoses que connaît le célibat. Celui-ci n'est plus une traversée du désert (mais le fut-il ?), caractérisé par une abstinence obligée. La révolution asexuelle est donc pour le moment plus une tendance ici, que le phénomène de société qu'elle est devenue outre-Atlantique.

Enfin, rappelons qu'un marché de la rencontre a répondu à la crise de celle-ci, avec pour objectif de faire se rencontrer assidûment des âmes et des corps esseulés. Le nombre d'inscrits sur les sites de rencontres – ils sont des millions pour le seul espace francophone – est révélateur de cette tendance. Les internautes sentimentaux se rencontrent souvent (entre 6 et 12 personnes par an, en moyenne). Ces rencontres, assez fortement investies sentimentalement et souvent très fantasmées, débouchent sur nombre d'aventures. Pour le dire crûment, avec certain(e)s déçu(e)s du Net, « construire une histoire, c'est une chose, cou-

cher en est une autre », bien plus accessible, finalement.

Bien qu'il soit assez difficile de quantifier la chose avec précision, une part importante des jeunes solos a donc une activité sexuelle, au moins aussi régulière (en termes de fréquence) que celle de nombre de couples institués. Le célibat est une période qui sied même aux expérimentations, sous-tendues par un discours social ambiant enjoignant « d'en profiter ». Alors que nombre d'études scientifiques de toutes obédiences, vulgarisées par la presse (notamment féminine) expliquent que le sexe est définitivement bon pour le moral et le corps ; et qu'il ne faut donc pas s'en priver, au contraire.

Mais qui dit sexualité ne dit pas forcément partenaire. Dans ce panorama, il convient de ne pas oublier les plaisirs dits solitaires, l'onanisme restant la valeur sûre (ou le pis-aller) de nombre de solos. Les presses féminine et médicale vont dans le sens d'une réhabilitation de la masturbation. On y découvrirait son corps, on y apprendrait à fantasmer ; étant entendu que l'individualisme ambiant prône aussi le « jamais mieux servi que par soi-même ». L'onanisme est donc tendance, et les grandes marques de luxe (dont Chantal Thomas) s'encanaillent à vulgariser les *sex toys*, qui servent quand on est en couple, mais surtout quand on est seul(e).

Alors que le débat sur la prostitution réapparaît comme un serpent de mer, un certain nombre de solos a aussi recours à des professionnel(le)s, qui monnaient leur partenariat sexuel. Difficile de les dénombrer, étant entendu qu'ils s'en ouvrent assez peu spontanément au sociologue. Enfin, une tendance d'inspiration nord-américaine se fait jour,

dont l'appellation est peu glorieuse : *the fucking friendship*, mot à mot les « amis avec qui l'on couche » (pour traduire par un euphémisme). Il s'agit, pour des *singles*, de coucher régulièrement et de manière « hygiénique » avec des amis ou des connaissances, sans engagement sentimental ni social à la clé. De quoi donner une actualité nouvelle à la thématique éculée des amants et maîtresses, qui s'entendaient auparavant nécessairement avec une personne mariée.

Cette contractualisation de la vie sexuelle va dans le sens d'un nouveau pragmatisme, en même temps qu'il traduit une peur diffuse de l'engagement, et une stricte dissociation des dimensions verticales et horizontales de l'amour, si l'on peut dire. Il requiert sans doute une maturité, qui enjoint d'éviter la « confusion des sentiments », pour adapter à notre propos le titre d'un ouvrage célèbre de Zweig.

Le magazine américain *Newsweek* consacrait en 2005 un numéro à la vie sexuelle des *baby-boomers* célibataires. Conscient qu'une partie importante de son lectorat appartient à cette génération, le magazine disséquait dans son dossier les nouveaux codes amoureux de cette catégorie d'Américains représentant 78 millions de personnes. Il ressort de cette enquête qu'une proportion de plus en plus importante de quinquagénaires et sexagénaires ne souhaitent pas tant se remarier (pour les veuves et divorcés) que de trouver une personne avec qui « passer de bons moments », au sens large du terme. Et l'article d'expliquer en substance que les temps ont changé, comme les mœurs. La génération de célibataires seniors à venir préfère les relations agréables sur la durée, sans engagement officiel, au remariage. En fait, on sort, on voyage, on couche ensemble, on

passé du bon temps, mais chacun reste chez soi... Ces mêmes seniors, hommes et femmes, sont de plus en plus nombreux à maintenant oser des relations avec des personnes beaucoup plus jeunes qu'elles, avec la conscience de vivre là une expérience...

Ces évolutions fortes renouvellent le célibat. Ni le veuvage ni l'âge ne signifient, comme auparavant, la fin du plaisir sexuel partagé. Mais celui-ci n'induit plus nécessairement de « refaire sa vie » coûte que coûte, au regard de la société.

C'est en ce sens que j'évoquais plus haut la souveraine consécration de l'individualisme, l'avènement de l'hédonisme, ainsi que des relations sentimentales et sexuelles désormais contractualisées, fondées sur un échange de bons procédés et de loyaux services, si l'on peut dire.

Encore une fois, il ne faut pas que les pratiques des solos trentenaires urbains et décomplexés peignent une réalité plus rose qu'elle n'est. Et jouir, déjà, n'est pas une fin en soi. Si l'on s'arrête sur une définition qualitative de la sexualité, fondée sur l'échange, le partage et la confiance, il faut alors penser à ces millions de célibataires qui n'ont pas de vie sexuelle, ou seulement des plaisirs furtifs, sporadiques, tarifés ou numériques. Ou à tous les « déçus du sexe » qui ont abdiqué dans la recherche du plaisir et qui, piteusement, contribuent à leur corps défendant (c'est bien le cas de le dire) à la « révolution a-sexuelle ». Un mouvement américain, dans la lignée des *no sex*, *Deuxième virginité*, ne prône-t-il pas l'abstinence pour tous ceux qui ne sont pas amoureux, et attendent de l'être de nouveau ?

Mais par-delà ce néo-conservatisme, la vraie révolution, répétons-le, réside dans la dissociation du plaisir et du couple, du désir et des sentiments, du

corps et du cœur, finalement. C'est donc tout le dualisme occidental qui se trouve interrogé, à certains égards.